

— A l'Université de Rennes, M. le doyen Pierre Le Roux ayant été admis à faire valoir ses droits à la retraite, M. l'abbé Falc'hun a été chargé du cours de langue et littérature celtiques à dater du 1<sup>er</sup> octobre 1945.

— M. Pierre Lelièvre, directeur de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, à Paris, ancien conservateur de la Bibliothèque de Nantes, vient d'être nommé l'un des trois inspecteurs généraux des Bibliothèques.

— M<sup>me</sup> Yvonne Labbé vient de quitter la Bibliothèque municipale de Rennes pour être nommée directrice de la Bibliothèque circulante du Loir-et-Cher, à Blois. M<sup>me</sup> Labbé était l'auteur très dévouée de nos si utiles listes de *Livres nouveaux*. Nos souhaits l'accompagnent mais aussi nos regrets.

— L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a décerné le prix Gobert (9.000 francs) à M. Roger Grand, pour son ouvrage, à paraître prochainement, sur les *Paix d'Aurillac*.

— L'Académie des Sciences Morales et Politiques vient de décerner le prix Chaix-d'Est-Ange (4.500 francs) à l'abbé Jean Kerlévéo pour son ouvrage sur *Paimpol au temps d'Islande*, dont nous avons rendu compte dans notre Bulletin de 1944.

— Un congrès de *Folklore* s'est tenu à Nantes les 28-30 septembre 1945, au Château, sous la direction de M. J.-Stany Gauthier. Nous en publierons un compte rendu.

— On annonce la constitution, sous les auspices de l'Union fédérale bretonne de la Société pour l'édification et l'organisation de la Maison de Bretagne, à Paris. Le siège social est 15, rue du Faubourg-Montmartre, Paris-IX<sup>e</sup>.

---

## COMPTE RENDU BIBLIOGRAPHIQUE

---

Charles ROBERT-MULLER. — *Pêche et pêcheurs de la Bretagne Atlantique*. Ouvrage terminé et mis au point par Maurice LE LANNOU. — 1 vol. grand in-8° de xiv - 616 p., 13 cartes et figures dans le texte, xxii planches de photographies hors-texte, Paris, A. Colin, 1944.

La préface de cet ouvrage, de cette somme de plus de

600 pages, nous en fait connaître la genèse. M. Ch. Robert-Muller devait présenter ce livre comme thèse de doctorat ès-lettres devant la Faculté des Lettres de Paris. Complétant année par année une documentation unique, Ch. Robert-Muller avait presque terminé son ouvrage lorsqu'il fut enlevé prématurément. Mais il avait confié à M. Le Lannou la mise au point définitive de « Pêches et pêcheurs de la Bretagne Atlantique ». Nous devons nous féliciter hautement d'avoir pu, grâce aux soins patients et délicats de M. Le Lannou, voir complétée et publiée l'œuvre posthume de Ch. Robert-Muller.

M. Le Lannou, dans une longue introduction, dresse une synthèse géographique du sujet traité. Il met en lumière la prééminence de la Bretagne, et singulièrement de la Bretagne atlantique, dans le domaine des pêches françaises. Sur 67.000 pêcheurs français, 35.000 habitent la Bretagne, parmi lesquels 80 % résident sur cette côte atlantique qui voit débarquer 93 % des prises bretonnes. Il établit les causes géographiques de ce déséquilibre frappant : proximité des bancs, mais avant tout pauvreté des sols du littoral du Sud, pauvreté mère de l'ingéniosité et du courage à la mer, contrastant avec l'opulence agricole des plateaux limoneux du Nord. Il précise la répartition sur la carte des principaux organismes pêcheurs : grands ports isolés du Finistère occidental, foisonnement des havres bigoudens, ports isolés encore de Concarneau à Quiberon, enfin quasi solitude de Quiberon à La Turballe.

L'ordre à suivre pour pénétrer la multiple complexité des pêches bretonnes était fort difficile à trouver. L'auteur s'est laissé guider surtout par le sentiment même des marins tel qu'il s'exprime dans ce vocabulaire qui distingue parmi les bateaux les sardiniers, maquerautiers, thoniers, puis les palangriers et chalutiers, enfin les homardières et langoustiers.

La sardine est comme le symbole de la pêche bretonne. La valeur des prises a atteint 64 millions de francs en 1938. La sardine de roque se pêche de mai à novembre, à l'aide de bateaux à moteur adoptés nouvellement : les pinasses effilées et rapides, qui remorquent une annexe. Sur les lieux de pêche, les hommes de l'annexe mouillent des filets droits, procédé qui rend nécessaire l'emploi de la roque, appât apporté à grands frais de Norvège. Les sardines de

dérive — capturées au filet dérivant — ne se prennent qu'en début et fin de saison.

Le thon blanc, le germon des naturalistes, est le seul poisson qui se pêche au grand large, au-dessus des fonds abyssaux. Les dundeas qui l'y vont chercher sont, sans contredit, les plus beaux de nos voiliers. Cette pêche, assez récente, s'est concentrée en cinq ou six ports, et surtout à Etel, premier port d'armement, et à Concarneau, premier marché français du thon.

Le maquereau de dérive se pêche l'hiver et le printemps près des côtes anglaises, de nuit, sans appât, au filet dérivant. Cette pêche, inaugurée en 1922 par des Douarnenistes, n'a pas créé de type de bateau spécial : les maquereautiers sont des dundeas thoniers ou des pinasses sardinières qui consacrent la morte-saison d'hiver à cette pêche, en somme intercalaire. Le petit maquereau d'été se pêche un peu partout, à la ligne, à faible distance des côtes.

Ces trois pêches essentielles ont avant tout pour objet d'alimenter les conserveries. C'est dire que les possibilités de vente des conserves sont ici un fait fondamental. Quatre chapitres de l'ouvrage sont consacrés aux conserveries. L'auteur remonte aux origines : vieille industrie des « presses » à sardines, dont les dernières ne disparurent guère avant 1914, vaincues par les modernes « friteries », bien multipliées depuis cette année 1824 où la première d'entre elles s'ouvrit à Nantes. Il décrit minutieusement les procédés de fabrication, traite de la question de la main-d'œuvre, surtout se livre à une étude poussée de la vente, des débouchés et de la concurrence internationale : portugaise, espagnole, marocaine pour la sardine, japonaise pour le thon.

Les difficultés, pour n'être pas absentes, sont moins grandes en ce qui concerne les poissons de fond, pêchés à la palangre ou au chalut et destinés à la consommation directe.

La palangre est une suite de cordes munies de lignes portant des hameçons. Chaque palangrier mouille plusieurs kilomètres de cordes, que l'on hâle à bord toutes les vingt-quatre heures : pêche pénible entre toutes, pratiquée presque exclusivement par des Douarnenistes et des Guilvinistes.

Le chalutage est la forme la plus moderne de la pêche.

Le grand fait ici est la création ex-nihilo du grand port de Lorient-Kéroman édifié par l'Etat de 1920 à 1927, sur le modèle des ports neufs de la Mer du Nord, Ijmuiden ou Geestemünde. Kéroman, seul organisme français conçu exclusivement pour la pêche industrielle, est devenu le deuxième des ports de pêche de notre pays.

L'étude des crustacés nous ramène aux pêches artisanales traditionnelles en Bretagne, pêches pourtant fort diverses : les homardiens du Cap posent leurs casiers à quelques encablures de leurs havres minuscules, mais les langoustiers camarétois fréquentent les côtes anglaises et ont même visité les Hébrides. Les Douarnenistes font mieux encore : depuis 1905 leurs voiliers vont aux côtes de Mauritanie capturer, à l'aide de filets, la langouste verte. En 1925, 1933, 1934, certains d'entre eux, traversant l'Atlantique, ont même poussé jusqu'à la Martinique.

Après avoir consacré un chapitre aux petites pêches côtières — telle la capture à la senne des bancs de mulets — Robert-Muller complète son étude des pêches par deux parties traitant l'une de l'ostréiculture, l'autre de la récolte du goémon.

De Bélon au Croisic se rencontre le quart des surfaces concédées à l'ostréiculture dans toute la France, et les rivières morbihannaises sont les grandes pourvoyeuses en naissin de la côte atlantique.

La récolte du goémon, monopole de la Bretagne, est surtout le fait de la côte léonarde. Pourtant elle n'est pas absente du Sud et l'auteur nous fait assister à la pénible récolte des laminaires, à leur « brûlage » et à leur traitement dans les sept petites usines d'iode de la côte méridionale.

Cette longue étude « des pêches et de leurs produits » remplit le livre premier. Mais l'auteur en a repris les éléments dans un livre second, beaucoup plus court, traitant des ports de pêche. Etudiant ces ports par catégories, il précise et ramasse les traits qui font de Douarnenez le grand port français de pêche artisanale par la multiplicité de ses pêches, leur agencement compliqué tout au long d'un calendrier qui « tient les marins embarqués onze mois sur douze ». Il met aussi en lumière l'originalité des « ports d'immigration », tel Quiberon qui, grâce à sa colonie guilviniste, est devenu le deuxième port sardinier de France.

Enfin l'ouvrage se termine par deux livres consacrés l'un aux « organisations corporatives et sociales », l'autre aux « industries annexes de la pêche ». Ils nous initient à une foule de faits liés de quelque manière à la vie de pêche : l'Inscription Maritime et son évolution depuis Colbert jusqu'à nos jours, le syndicalisme des pêcheurs, l'œuvre des « Abris du Marin », la construction des bateaux... enfin l'industrie féminine des broderies et dentelles bretonnes.

Ainsi toute la vie de pêche de la Bretagne atlantique est passée en revue. L'auteur connaît tous les ports, toutes les activités. Il faut un examen à la loupe pour discerner quelques légères inexactitudes ou quelques minimes lacunes, telle l'absence d'une mention de l'élevage des moules en Cornouaille. Si une œuvre humaine mérite d'être qualifiée d'exhaustive, celle-ci, certes, doit l'être.

Mais ce n'est là qu'un aspect de la richesse de l'ouvrage de Robert-Muller. L'auteur est trop conscient de l'interdépendance des faits géographiques pour avoir limité sa curiosité et son enquête à un fragment de la côte bretonne. Malgré le titre restrictif, c'est sur le littoral breton tout entier que nous trouvons des renseignements (voir, par exemple, page 270, une longue note sur les procédés léonnards de pêche à la langouste). Plus encore : des détails nous sont apportés sur une foule de centres français et étrangers. On pourrait extraire des pages de Robert-Muller une petite monographie, bien étayée de chiffres, du centre sardinier de Collioure, dans les Pyrénées Orientales. Mais ces détails ne sont pas des digressions. Ils mettent en lumière, par comparaison, l'originalité des pêches bretonnes, précisent les liens de dépendance des diverses activités de pêche.

Ces liens Robert-Muller les saisit, non pas seulement dans l'espace entre semblables activités de pêche, mais aussi, d'une manière générale, entre les différents ordres de faits humains. Il n'ignore pas l'importance de l'histoire comme facteur explicatif de faits humains. Il recourt souvent aux descriptions de Cambry, aux anciennes ordonnances royales... il expose toujours l'origine et l'évolution des diverses activités étudiées. Il est aussi fort au courant des dernières découvertes et hypothèses de l'océanographie moderne, mais surtout il n'a garde de négliger les tech-

niques, même les plus humbles, les plus spéciales. Nous sommes initiés non seulement aux méthodes de pêche, mais encore aux procédés de confection des voiles, des filets, à la technique même de la dentelle bretonne, comme à l'architecture des viviers et des parcs à huîtres. Tout ceci est accompagné d'une profusion de renseignements : origine de la matière première, et ses prix, en francs de 1938.

En effet ce qu'il y a peut-être de plus précieux en cet ouvrage est l'abondance des données économiques. Robert-Muller nous détaille les divers modes de rémunération des pêcheurs, calcule le revenu de chacun en année moyenne, bonne et mauvaise. Il a pu obtenir des renseignements assez rares sur l'organisation et le financement des grandes entreprises. Il semble connaître personnellement tous les mareyeurs, tous les conserveurs. Il élucide tous les problèmes économiques de la pêche depuis la fixation des cours du poisson sur les quais ou dans les criées des ports, jusqu'aux graves problèmes de concurrence internationale et aux mesures douanières que l'Etat a été amené à prendre. Robert-Muller nous a donné ainsi un magnifique exemple de géographie économique.

Mais ces chiffres et ces problèmes délicats ne donnent pas au livre un caractère aride et rebutant. Le style est vif, expressif, nerveux, met en lumière tous les faits importants, parfois se teinte d'une ironie discrète, ailleurs se hausse à des peintures dignes des plus grands maîtres. Nous nous sentons en contact direct avec la vie des pêcheurs. L'auteur ne recule pas devant les pittoresques tournures françaises des marins bretons tel cet euphémisme douarneniste « éviter le mal », entendez : le naufrage. Robert-Muller n'hésite pas à citer des noms propres, en particulier ceux des découvreurs de bancs, comme celui du Camarétois Le Donguet qui trouva la langouste sur la côte anglaise et resta si longtemps à la pêcher qu'on le crut disparu et qu'on dit pour lui la messe des morts. De tels détails font du tableau des pêches bretonnes une épopée et, sans vaine grandiloquence, les marins qui ont commencé l'exploitation des côtes lointaines, prennent l'allure de conquistadors de la mer.

P. FLATRÈS.